

Denis Klein

La mine Walert avant le Musée des Mines

1898-1963

S'il y a une activité qui a influencé l'histoire de la ville de Rumelange plus que toute autre, c'est l'extraction du minerai de fer. Personne n'a probablement saisi l'importance de l'évènement quand les premières petites mines sont apparues aux alentours du village dans les années 1850. Et pourtant, à peine un demi-siècle plus tard, Rumelange compte parmi les centres de l'exploitation minière dans le puissant bassin lorrain-luxembourgeois. Au milieu de ses collines ferrifères, la ville nouvellement créée en 1907 est donc avant tout une ville minière, ce sont les mineurs qui ont porté son fulgurant essor économique et démographique. Mais comment rendre compte ici d'une industrie aussi cruciale ? Plutôt que de tenter le tour de force de faire l'histoire de toutes les entreprises, on en choisira une : la mine Walert. De taille moyenne, exploitée pendant un peu plus de 60 ans par une des grandes entreprises sidérurgiques du pays, elle est un bon exemple de ce qu'était une mine de fer à l'apogée de l'industrie minière luxembourgeoise. Comparée à d'autres entreprises, la mine Walert - ou *beim Bouché*, comme on l'appelait d'après le premier directeur - est un peu plus présente dans la mémoire locale aussi, ayant fourni du travail à de nombreux Rumelangeois et avant tout au député-maire Jean-Pierre Bausch qui y trouva la mort. Enfin, de nos jours encore la mine fait parler d'elle : c'est ici qu'a été aménagé à partir de 1973 le Musée National des Mines, on peut ainsi toujours parcourir ses galeries. Suivons donc l'histoire de cette mine sur 65 ans, regroupée ici autour de six dates-clés, de l'accord de sa concession en 1898 jusqu'à l'arrêt de l'exploitation en 1963.

1898 - L'octroi de la concession Walert

Le 6 mai 1898, les directeurs de la Société des Hauts Fourneaux de Rodange peuvent être soulagés. La Chambre des Députés vient enfin de voter la loi qui accorde à leur entreprise une concession minière sur un terrain de 44,5 hectares situé au lieu-

dit *Walert*, dans la commune de Rumelange.¹ Ils ont donc désormais le droit d'exploiter le minerai de fer situé sous cette parcelle, sans pour autant posséder la surface des terrains. L'affaire n'a pas été simple. Les négociations entre les industriels et l'Etat ont en effet duré non moins de sept ans : Rodange avait demandé d'obtenir cette concession en 1891!²

Si la décision a été si difficile à prendre, c'est que les enjeux sont de taille. Pour l'usine de Rodange, il s'agit d'assurer son approvisionnement en minerai. Après des débuts quelque peu difficiles, ses deux hauts fourneaux tournent en effet à plein régime, la fonte produite se vend bien sur un marché européen plus avide que jamais de fer et d'acier. Le minerai que consomme l'usine provient en grande partie déjà de ses propres mines, très favorablement situées à proximité des installations à Rodange. Depuis le milieu des années 1880, pressentant l'essor de l'industrie, les dirigeants de l'entreprise ont cependant cherché à augmenter ce patrimoine minier, en achetant de nouvelles exploitations. Ils cherchent aussi à le diversifier, choisissant des parcelles non seulement aux alentours de Rodange, mais aussi à Esch, Rumelange, Schiffflange, voire en Lorraine.³ Mais à quoi bon acquérir des mines aussi éloignées de l'usine s'il y en a d'autres aux portes de l'usine même ? En fait, le but est d'améliorer le rendement du haut fourneau : mieux vaut en effet lui servir des mélanges de minerais de différents types et qualités plutôt qu'une seule variante. Pour l'usine de Rodange la mine *Walert* a donc l'intérêt de lui fournir un minerai calcaire, ce que justement ne peuvent faire les mines rodangeoises avec leurs roches plutôt siliceuses.

Ce qui a sans doute aussi poussé les dirigeants de l'usine de Rodange à demander une concession en 1891, c'est la crainte de se voir dépasser par la concurrence. Leur usine n'est en effet pas la seule à prospérer, ni la seule à vouloir acquérir des mines, loin de là. De 1889 à 1893, les six compagnies sidérurgiques du pays, *Metz & Cie* à Dommeldange et Schiffflange, *Collart Frères* à Steinfort, les *Hauts Fourneaux Luxembourgeois* à Esch, les *Mines du Luxembourg et Forges de Sarrebruck* à Schiffflange, les *Hauts Fourneaux de Rumelange* et les *Hauts Fourneaux de Rodange*, se livrent à une véritable course aux concessions : 18 demandes sont enregistrées, portant presque toutes sur les quelques parcelles les plus prometteuses.⁴ Le gouvernement avec son ministre responsable Henri

¹ KLEIN 2005, p.75

² KLEIN 2005, p.131

³ SPANG 1972, p.78

⁴ KLEIN 2005, p.131

Kirpach a donc l’embarras du choix à qui accorder les parcelles convoitées - mais il est aussi en position de force pour négocier les conditions auxquelles on accordera.

Les concessions ne sont pas gratuites en effet. Pour l’Etat, il s’agit de faire profiter tout le pays de la richesse de son canton Sud. Et dans les circonstances, les conditions d’octroi sont assez musclées : les cinq usines qui acceptent en fin de compte de signer l’accord en 1898 s’engagent à payer pendant 50 ans une rente annuelle de 800 F par hectare de concession, de fournir à l’Etat du laitier et des scories Thomas et en plus à ne pas exporter le minerai tiré de leurs concessions.⁵ La redistribution de ce pactole est déjà prévue : ainsi, les scories Thomas, un excellent engrais, seront utilisées à améliorer les récoltes sur les terres pauvres de l’Oesling, le laitier servira à la construction de routes, alors que le produit de la rente est destiné à financer la construction du chemin de fer à voie étroite entre Luxembourg et Echternach⁶ - créant un lien insoupçonné entre le *Bouché* et le *Charly*. En contrepartie, les usines obtiennent leurs concessions, sept en tout, dont deux pour la Société des Hauts Fourneaux de Rodange : *Kreutzweg* située à Rodange et *Walert*.

1899 – Les débuts des travaux

Située sous les lieux-dits *Gebrannte Boesch*, *Wäiss Kaul* et évidemment *Walert*, la mine acquise par l’usine de Rodange est prometteuse. Les trois couches de minerai qu’elle renferme sont déjà connues par des sondages effectués par l’Etat avant l’octroi de la concession. Deux d’entre elles sont exploitables sous terre, l’excellente couche jaune principale et une couche grise très calcaire, située quelques mètres plus bas.⁷ La concession a cependant un défaut : elle est entourée de tous les côtés par des mines appartenant à des sociétés concurrentes de Rodange. Comment ouvrir une mine dans ces conditions ?

Début février 1898, l’entrepreneur Charles Hoffmann avertit l’Administration des Mines de ce qu’il vient de commencer des travaux dans la concession *Walert*. Il emploie quelques mineurs empruntés à la mine voisine du *Kirchberg* à creuser deux galeries

⁵ L’usine de Rodange, qui ne dispose pas encore d’aciérie et ne produit donc pas encore ce sous-produit de la fabrication de l’acier s’engage à en fournir à l’avenir. KLEIN 2005, pp.75, 136-7

⁶ KLEIN 2005, p.64

⁷ ERPELDING 1957, p.265

d'avancement dans la nouvelle exploitation, en partant de cette même concession voisine.⁸ L'emprunt d'ouvriers n'a pas dû poser trop de problèmes, vu que c'est le même Charles Hoffmann qui exploite déjà la mine Kirchberg pour le compte du propriétaire de cette parcelle, la Société John Cockerill de Seraing. La pratique de sous-traiter l'exploitation de mines à des entrepreneurs indépendants était courante à l'époque, quand l'industrie minière avait encore un caractère quelque peu artisanal. Parmi ces sous-traitants, Charles Hoffmann est de ceux qui réussissent le mieux dans les affaires : à sa mort en 1918, sa société en commandite Ch. Hoffmann-Nau & Cie règne sur un petit empire minier à Rumelange, Esch et Lamadelaine, contenant aussi des minières et même une concession d'Etat exploitées pour son propre compte.⁹

C'est donc cette société que l'usine de Rodange charge de l'ouverture de la mine Walert, un choix qui s'impose. En tant que sous-traitant au Kirchberg, Hoffmann dispose déjà sur place du personnel et des installations nécessaires, qui pour l'instant suffiront à commencer l'exploitation de la nouvelle concession. De même, le minerai extrait pourra être remonté à la surface à travers les galeries du Kirchberg, contre une redevance par tonne à payer à la société Cockerill, qui donne aussi son accord à l'utilisation de son quai de chargement. La société de Rodange garde un œil sur le tout en installant en 1900 comme surveillant du triage et des expéditions de minerai - à temps partiel - Jean-Pierre Bouché, celui-là même qui laissera son nom à la mine.¹⁰ Les travaux préparatoires durent malgré tout encore plusieurs années, ce n'est qu'en 1904 que Hoffmann reçoit l'autorisation de commencer l'exploitation pour de bon.¹¹

1925 - La mine électrifiée

L'exploitation par Hoffmann & Cie à travers le Kirchberg devait être provisoire, pendant qu'on rechercherait une meilleure solution. Ce n'est pourtant qu'en 1925 que l'usine de Rodange, intégrée entre-temps dans le groupe belge Ougrée-Marihaye, prend en

⁸ Lettre de Charles Hoffmann à l'Ingénieur des Mines Victor Dondelinger (8.2.1899) et correspondance y relative. Arch. Nat. IM I 16/119

⁹ ANNUAIRE AIL 1919, p.25, KLEIN 2005, p.127

¹⁰ Arch. Nat. MMR248

¹¹ Autorisation d'exploitation du 24.12.1904. Arch. Nat. IM I 16/119

main elle-même l'exploitation dans sa totalité¹² tout en la modernisant de fond en comble. Ce n'est pas que la volonté de trouver une meilleure solution ait manqué, loin de là !

La mine donne en effet du fil à retordre à Ougrée-Marihaye. D'une part, avec l'augmentation progressive de la production, les redevances payées à Cockerill pour l'utilisation de ses galeries et de son quai pèsent de plus en plus lourd dans le budget. D'autre part, le transport du minerai du quai de chargement Kirchberg jusqu'à l'usine de Rodange se fait par chemin de fer, ce qui en augmente encore une fois le prix de revient. Pour diminuer radicalement les coûts de transport de leur minerai, les dirigeants de Rodange élaborent donc en 1910 un projet de funiculaire à longue distance, inspiré de celui construit par l'usine de Differdange. Cette ligne relierait la mine Ottange II, appartenant pour tiers à Ougrée-Marihaye, à l'usine de Rodange. Une station intermédiaire est prévue dans les environs de la *Wäiss Kaul*, d'où un puits débouchant à l'endroit le plus bas de la concession Walert fournirait un accès direct à cette mine. Le projet qui résoudrait à la fois les deux problèmes de Walert échoue finalement à cause de ses coûts pharamineux, et aussi à cause de l'opposition d'un certain nombre de propriétaires de terrains concernés et - sans surprise - des chemins de fer.¹³

Pendant ce temps, les conditions de l'exploitation se dégradent. Après une marche très réduite pendant les années de guerre 1914 à 1918, l'extraction de minerai reprend et atteint 186 000 tonnes en 1922.¹⁴ Or, pour le gros de ses transports souterrains, Hoffmann utilise des locomotives à vapeur, qui en tirant des tonnages pareils empestent considérablement l'atmosphère dans les galeries. Face aux réclamations répétées de l'Administration des Mines, la société se résout à agir¹⁵. Le funiculaire étant trop cher, l'Administration des Mines refusant l'emploi de locomotives à benzole, et Cockerill celui de la traction par chaîne, on décide l'électrification de la mine en 1925.¹⁶ Une centrale électrique souterraine est construite pour alimenter les deux nouvelles locomotives de neuf tonnes en courant, fourni par la mine Ottange II à travers une ligne de haute tension. La

¹² Elle est responsable de l'exploitation proprement dite depuis 1918, tandis que les transports sont toujours régis par Hoffmann & Cie. ERPELDING 1957, p.266

¹³ Arch. Nat. IM I 18/134

¹⁴ Auxquelles s'ajoutent 32000 tonnes de la mine Kirchberg. Rapport de l'Ingénieur de Mines au Directeur Général des Travaux Publics du 14 mai 1923. Arch. Nat. IM I 16/119

¹⁵ L'Administration se voit même contrainte de poser un ultimatum à Ougrée-Marihaye. Lettre du Directeur Général des Travaux publics à l'Ingénieur des Mines du 19 mai 1923. Arch. Nat. IM I 16/119

¹⁶ Rapport de l'Ingénieur de Mines au Directeur Général des Travaux Publics du 14 mai 1923. Arch. Nat. IM I 16/119

répartition des *Buggis* dans les différents chantiers reste la tâche des chevaux. En même temps, on conclut un accord avec Cockerill sur l'achat de la galerie d'accès traversant la concession Kirchberg, mine dont l'exploitation touche à sa fin, ce qui permet d'éliminer enfin les fâcheuses redevances.

1935 - L'accident mortel du mineur Jean-Pierre Bausch

Le 12 février 1935, Jean-Pierre Bausch, mineur à Walert, est tué dans un accident du travail, une vie parmi les 47 que prend la mine au cours de son histoire.¹⁷ L'évènement a un retentissement national : en dehors de son travail de mineur, Bausch siège en effet à la Chambre des Députés et fut bourgmestre de la ville de Rumelange de 1925 à 1932. Survenue en pleine crise économique, sa mort attire une fois de plus l'attention du pays sur le dur labeur des mineurs de fer, et en particulier cette fois-ci sur cette mine Walert où a eu lieu l'accident.

Être mineur à Walert dans l'entre-deux-guerres est en effet un sort peu enviable. Le mineur jouit certes d'une plus grande autonomie dans son travail que ses camarades à l'usine, mais il exerce un métier physiquement très demandant. Ses tâches restent quasi entièrement manuelles. Le marteau perforateur est la seule machine dont il dispose pour l'assister dans son travail ; le chargement du minerai, la pose des voies, le soutènement du toit, autant de travaux qui doivent être faits à la force des bras. Il travaille huit heures par jour dans le froid, l'humidité et l'obscurité des galeries, avec comme seule source de lumière sa lampe à carbure. Si grâce à la nature calcaireuse du minerai de Walert, les mineurs n'y souffrent pas de la silicose, beaucoup risquent tout de même leur santé voire leur vie dans l'atmosphère malsaine et surtout les accidents de la mine.

Les dangers sont en effet réels, notamment par chute de blocs. Ce qu'on reproche surtout aux compagnies minières, c'est le manque criant de mesures de sécurité. Les casques sont inconnus ; encore en 1950, l'exploitant de la mine Walert se fera prier par l'Inspection des Mines de bien vouloir en introduire.¹⁸ Pour éviter les éboulements de

¹⁷ FRANTZEN 1985, p.218

¹⁸ Lettre de l'Ingénieur-Directeur de l'Inspection des Mines à la société MMR du 19.10.1950. Arch. Nat. IM III DOSS28

galeries, les mineurs posent des « chandelles » en bois destinées à soutenir le toit. Il en faut d'ailleurs beaucoup à Walert, comme une partie de la mine est réputée pour la tenue particulièrement mauvaise de son toit due à des conditions géologiques difficiles. Or, les travaux de soutènement ne sont pas payés, alors que les mineurs sont rémunérés à la tonne de minerai chargée. Pour éviter de trop perdre de temps, les mineurs essaient donc de limiter le boisage au strict minimum, et n'ont guère le choix que de vivre avec le risque accru d'accidents.

Dans ces conditions, les mineurs luxembourgeois s'organisent peu à peu. C'est justement cette organisation qui porte Jean-Pierre Bausch à la Chambre des Députés. Quand il est élu député du parti ouvrier en 1928, il l'est pour défendre les intérêts de ses camarades mineurs. Il ne les décevra pas, jusque dans son dernier discours à la Chambre, le 7 février 1935, il réclame l'amélioration de leur sort. Deux jours plus tard, la mine Walert lui notifie son renvoi ; le 12 février, il est tué par un bloc qui s'est détaché dans le chantier de la couche jaune où il travaille.¹⁹ Ce n'est que l'année suivante que les mineurs obtiennent gain de cause : en 1936, on leur accorde enfin les mesures de protection sociale tant demandées.

1959 – L'échec de la mécanisation

Après la Seconde Guerre Mondiale, une nouvelle vague de modernisation saisit l'industrie minière luxembourgeoise. La concurrence des minerais étrangers de meilleure qualité que le luxembourgeois se fait sentir de plus en plus. Pour y tenir tête, les mines du canton d'Esch ne peuvent pas rester à la traîne de l'évolution générale : il faut mécaniser l'exploitation de la minette.

A Walert comme ailleurs on se met donc à bousculer les vieilles habitudes, en commençant par les transports dans la mine. Les ouvriers ne refuseront certainement pas la première nouveauté introduite : début 1959, la mine met en service des wagons pour le transport du personnel.²⁰ Tous les matins à six heures pile, un train achemine donc désormais les mineurs vers la centrale souterraine puis les ramène à la surface en fin de

¹⁹ *Vor 50 Jahren...*, p.22

²⁰ Lettre de la MMR à l'Inspection des Mines du 10.2.1959. Arch. Nat. IM III DOSS37

poste, leur épargnant ainsi quelque quatre kilomètres de marche à pied par jour. Toujours dans le domaine des transports, une troisième locomotive, de quatre tonnes et munie d'un gros tambour dérouleur de câble, est achetée.²¹ Le câble lui permet de manœuvrer également dans les chantiers non électrifiés, qui jusque-là étaient réservés aux chevaux. Elle met ainsi un terme à la traction animale à Walert, le dernier cheval est envoyé à la retraite.

Dans le domaine de l'exploitation proprement dite, la mécanisation a moins de succès cependant. Pour alléger la dure tâche de charger les wagonnets, on fait venir en 1959, à titre d'essai, une « chargeuse catapulte » à air comprimé.²² Quelques mois plus tard, c'est une estacade, autre engin de chargement, mais électrique cette fois-ci, qui est testée dans la mine. En même temps, la mine expérimente avec un nouveau système de tir en volées, qui permettra d'abattre plus de minerai à la fois.²³ Toutes ces initiatives restent sans suite cependant. Lors des essais, on se heurte en effet à la géologie de la mine : à Walert, les deux couches exploitées sont très proches l'une de l'autre. La couche supérieure jaune étant entièrement exploitée, les toits de la couche inférieure grise, où l'on travaille à ce moment, sont donc forcément très minces. Or, par là ils résistent très mal aux vibrations produites par les nouvelles machines et surtout par le tir systématique. Face au danger d'éboulements, on préfère abandonner le projet de mécanisation. Les trois locomotives et les petites perforatrices à main, actionnées à l'air comprimé, restent donc les seules machines employées à la mine Walert ; jusqu'à sa fermeture on y charge le minerai à la main.

1963 - Walert ferme ses portes

Le 20 septembre 1963, la Société Minière et Métallurgique de Rodange, la filiale d'Ougrée-Marihaye qui gère la partie luxembourgeoise du groupe depuis 1935, demande au Ministre du Travail et de la Sécurité Sociale l'autorisation de fermer la mine Walert.²⁴ Si des rumeurs de fermeture circulaient certes, la nouvelle surprend tout de même : la mine

²¹ Informations de M. Jean-Marie Ottelé

²² Autorisation donnée par l'Inspection des Mines le 19.1.1959. Arch. Nat. IM III DOSS37

²³ Lettre de la MMR à l'Inspection des Mines du 4.9.1959. Arch. Nat. IM III DOSS37. On a d'ailleurs spécialement agrandie la poudrière en vue de l'utilisation de ce procédé.

²⁴ Arch. Nat. IM III DOSS37

produit encore quelque 72 000 tonnes de minerai par an, mais ne renferme-t-elle pas encore des réserves d'un bon million de tonnes ? En effet, la couche jaune est bien entièrement extraite, mais il reste le quart environ de la grise à exploiter.²⁵ Pourquoi alors cette fermeture ?

La raison donnée par la société MMR est le manque de rentabilité. Impossible à mécaniser, trop profonde pour être exploitée à ciel ouvert, Walert est une des dernières mines à extraction manuelle luxembourgeoises.²⁶ Pire, son rendement est le plus faible de toutes les mines du pays, et ce qui reste en minerai est d'une piètre qualité, avec une teneur en fer de l'ordre de 26%, trop basse pour une mine souterraine, et à plus forte raison pour une mine souterraine manuelle. Selon les calculs de l'Inspection des Mines, il est donc moins cher pour la MMR de faire venir du minerai riche du Nord de la Suède pour l'enfourner à Rodange que d'utiliser le minerai pauvre extrait à l'autre bout du canton d'Esch.²⁷ Dès lors, la mine est condamnée.

Reste à régler les modalités de la fermeture et d'en mesurer les conséquences, tant sociales qu'économiques. 48 personnes travaillent encore à Walert.²⁸ Au courant du mois d'octobre, la Délégation du Personnel de la mine négocie avec la MMR un programme de réaffectation pour ceux qui ne partent pas en retraite ou qui ne trouvent pas d'emploi ailleurs. Si les chanceux sont recasés au Steinberg, juste de l'autre côté de la vallée, la plupart des mineurs se voient offrir des postes dans les mines ou l'usine de Rodange. Économiquement, la fermeture de la Walert est un nouveau coup dur pour la ville de Rumelange qui perd ses mines l'une après l'autre. Lors de la discussion de la question à la Chambre des Députés en décembre, le mot de *ville morte* fait même la ronde.²⁹ Les motions et recommandations des parlementaires n'y changent rien cependant, l'exploitation de la mine Walert cesse officiellement le 31 décembre 1963. Huit ouvriers et un porion restent sur place pour démonter les voies et les installations. Fin octobre 1964 les

²⁵ Tous les chiffres : Note sur la concession Walert du 18 septembre 1963. Arch. Nat. IM III DOSS37

²⁶ Note concernant l'arrêt de la Minière Walert à Rumelange. 16 octobre 1964. Arch. Nat. IM III DOSS37

²⁷ Note de l'Ingénieur-Directeur de l'Inspection des Mines au Ministre du Travail. 28 octobre 1963. Arch. Nat. IM III DOSS37

²⁸ Compte rendu de la réunion tenue au Walert le 15 octobre 1964. Arch. Nat. IM III DOSS37

²⁹ *Compte Rendu des Séances...* 1964, pp.266...

travaux de désaffectation sont terminés, le dernier mineur de Walert met la clef sous la porte.³⁰

L'histoire ne s'arrête pas là. Finalement, les craintes des députés se sont avérées non fondées. La ville de Rumelange n'a pas fini en *ghost town*, bien au contraire : elle s'est très bien remise de la fermeture de la mine Walert, tout autant que de l'arrêt des quatre autres mines qui lui restaient encore en 1963. Ayant survécu à HADIR-Langengrund, au ciel ouvert Kirchberg et au Steinberg, la mine à ciel ouvert Hutberg est finalement la dernière mine rumelangeoise à fermer ses portes en 1978.³¹ Plus inattendu sans doute, l'année 1963 ne marque même pas la fin définitive de la mine Walert. Lorsqu'on recherche en 1970 des locaux pour un futur Musée National des Mines, la MMR rouvre les galeries de la mine *beim Bouché*.³² C'est donc ici qu'est inauguré le 1^{er} mai 1973 le musée qui encore de nos jours garde le souvenir non seulement des mineurs de la mine Walert, mais de tout ce peuple de la nuit qui a posé les fondements de l'industrialisation luxembourgeoise.

Sources:

- Archives Nationales : Dossiers IM I 16/119; IM I 18/132; IM I 18/134; IM III DOSS28; IM III DOSS37; MMR248.
- Souvenirs de Metti Franzen, rouleur à la mine Walert.
- *Comptes rendus des séances de la Chambre des Députés. Session 1963-1964* (Luxembourg, 1964)

Bibliographie:

- *Annuaire de l'Association des Ingénieurs et Industriels Luxembourgeois. Année 1918* (Luxembourg, 1919)
- BARNICH F, *Um Block. E Stéck an 10 Biller* (Differdange, 1977)
- BONNEVAL H, *Die Grube Walert – Von der ‚Mausefalle‘ zum Grubenmuseum. Von der Ausbeute des Erzes und der Ausbeutung des Menschen* (Rumelange, 1973)
- ERPELDING F, 'Aperçu historique sur les minières Walert et Steinberg', in: *Petite histoire et petites histoires de Rumelange. Roches rouges. 1907-1957* (Luxembourg, 1957) 265-268
- FRANTZEN E, 'Das nationale Bergbaumuseum entsteht', in: KLEIN M, *Nationale Minnemuseum zou Rëmëléng. Lëtzebuurger Biergbau an Zeechnung* (Rumelange, 1985) 217-231
- KLEIN D, *La Question des Mines. La politique des concessions minières du Grand-Duché de Luxembourg. 1868-1914* (mémoire, Strasbourg, 2005)
- LORANG F, 'Im Rümelinger Grubenmuseum. Das hohe Lied vom Bergmann', in LORANG F, *Kaytaler Memorabilien unter besonderer Berücksichtigung der Stadt Rümelingen* (Rumelange, 1985) 169-176
- SPANG P, *Un siècle de hauts fourneaux à Rodange. 1872-1972* (Luxembourg, 1972)
- *Vor 50 Jahren starb Jhemp Bausch den Bergmannstod. [Brochure éditée par la section OGBL de Rumelange]* (Esch/Alzette, 1985)

³⁰ Lettre du Contrôleur-Ouvrier Kohl à l'Ingénieur-Directeur de l'Inspection des Mines du 24.10.1964. Arch. Nat. IM III DOSS37

³¹ Les mines Kirchberg, exploitée par Hofmann-Aren, Steinberg de la MMR et Langengrund et Hutberg de la HADIR. Note de l'Ingénieur-Directeur de l'Inspection des Mines au Ministre du Travail. 22 novembre 1963. Arch Nat. IM III DOSS37

³² FRANTZEN 1985, p.218